



Ce week-end dans «La Croix L'Hebdo»
Réflexion éthique au CHU de Nantes

Élections en Turquie
La ville de Bursa, soutien indéfectible d'Erdoğan P. 7-8



Festival de Cannes
Les variations tokyoïtes de Wim Wenders P. 23-24

éditorial
Jérôme Chapuis

JMJ 2023

Une génération en quête de sacré

Au-delà des apparences

Le sondage de *La Croix* auprès des participants aux JMJ confirme une tendance lourde : ces jeunes catholiques – parmi les plus engagés – paraissent nager à contre-courant de leurs aînés. Leur sensibilité à la liturgie, leur rapport à l'institution, leurs options sociétales : sur tous ces sujets, ils sont majoritairement en décalage avec les générations qui les ont précédés. La mécanique sociologique est connue. La cellule familiale reste l'un des ultimes lieux où s'opère la transmission. Ceux et celles qui ont gardé une forte pratique religieuse sont majoritairement issus des familles les plus attachées aux traditions. Certains s'en inquiètent : les croyants de sensibilités plus diverses peuvent se sentir exclus dans des communautés de plus en plus homogènes. Il y a là un défi pour l'unité et l'attractivité de l'Église.

Un sondage exclusif pour «La Croix» dessine un profil de jeunes catholiques fervents, issus de familles à sensibilité conservatrice qui ont transmis leur vision de la foi

P. 2 à 5 et cahier central



Lors d'une veillée de louange à l'aumônerie de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc à Dijon, en 2018. Arnaud Finistre pour La Croix

Pour autant, ce serait un erreur de s'arrêter aux apparences. «Conservateurs», «classiques», «réacs», «identitaires»... Ces catégories commodes ne suffisent pas à rendre compte des dimensions multiples de la vie de foi. Ces jeunes des JMJ sont engagés non seulement dans l'Église, mais aussi dans la société, souvent auprès des plus pauvres. Ils se forment intellectuellement. Et s'il y a un point sur lequel ils sont alignés avec leurs contemporains, c'est l'attente de repères. En ce sens, leur ferveur et leur exigence sont d'abord des signes encourageants de vitalité.

Publicité

Imprimer !
L'Europe de Gutenberg
Exposition
12 avr. - 16 juil. 2023

(BnF) François Mitterrand
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Paris 13^e arr.
bnf.fr

Avec le soutien de Cultural Heritage Administration of the Republic of Korea Overseas Korean Cultural Heritage Foundation

LA CROIX

Annexes légales p. 10
Depuis 1983 - ISSN 0242-6086 - Imprimé en France : 2,70 € - DOM : 3,55 €
Belgique : 2,90 €; Luxembourg : 2,90 €; Italie (Roméo) : 3,40 €; France : 38 Mtd



Plus de 30 000 Français se préparent à partir pour les Journées mondiales de la jeunesse, qui se dérouleront du 1^{er} au 6 août à Lisbonne.

Une étude réalisée pour *La Croix* permet de cerner le profil de ces jeunes catholiques engagés.

Fervents, majoritairement conservateurs, conscients d'être minoritaires, ils assument leur différence avec leur époque sur certaines questions de société.

Des jeunes catholiques fervents et à contre-courant

À l'occasion de la Pentecôte, *La Croix* a commandé un sondage exclusif pour étudier les orientations des jeunes catholiques qui se rendent aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) cet été à Lisbonne. Les résultats montrent une jeunesse confiante en l'Église, conservatrice et très pratiquante, à rebours de la société.



Fervents et à contre-courant. Voilà en deux mots le profil spirituel et politique des plus de 30 000 jeunes catholiques français qui se rendront à Lisbonne cet été pour l'édition 2023 des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Le sondage commandé par *La Croix* fait état d'une jeunesse très pieuse : 80 % répondent prendre un moment pour prier ou méditer ; 75 % disent assister à la messe au moins une fois par semaine, dont 24 % plusieurs fois par semaine.

« Nous assistons à un rapport très fort à la messe et des catholiques qui sont façonnés par la messe », résume le sociologue du catholicisme Yann Raison du Cleuziou (1). De fait, interrogés sur leurs attentes à l'égard des célébrations dominicales, les jeunes sondés répondent en priorité qu'ils y cherchent « un moment de rencontre intime avec Jésus et de ressourcement spirituel » (47 %) et « la célébration d'un mystère sacré » (24 %). Cela traduit l'aspiration d'un face-à-face avec Dieu plus que d'un moment de célébration collective, ce qui aurait davantage été l'apanage de générations précédentes, note le sociologue.

« La messe occupe une place centrale dans leur vécu spirituel et donc dans leur identité », ajoute-t-il, qui relève l'intérêt porté par ces jeunes au rite tridentin : 19 % la trouvent « ressource » de temps en temps ; 11 % l'aiment autant que la messe en français ; et 8 % la préfèrent. Finalement, seuls 12 % y voient « un

retour en arrière inutile ». Une telle proximité avec le rite préconciliaire peut étonner. Cette fluidité entre les rites n'est cependant pas nouvelle, bien qu'accentuée. « Les jeunes ne se sentent pas concernés par les querelles conciliaires », note Yann Raison du Cleuziou. « C'est le fait d'une jeunesse catholique très décloisonnée, pour qui il n'est pas rare d'avoir été attaché au rite traditionaliste à un moment donné. »

Les personnes sondées ont, pour la moitié (51 %) d'entre elles, déjà pensé à devenir prêtre ou religieux(se) – et même « très sérieusement » pour un quart des jeunes hommes. Ils considèrent (à 56 %) comme « valorisant d'être identifié comme catholique auprès des jeunes de leur génération ». Une posture déshinibée qui va de pair avec une logique minoritaire, dont le pendant est un « rétrécissement de la base sociale du catholicisme », estime Yann Raison du Cleuziou. De fait, 87 % des sondés appartiennent à une catégorie socioprofessionnelle (CSP *).

Ils considèrent comme « valorisant d'être identifié comme catholique auprès des jeunes de leur génération ».

L'historien Charles Mercier confirme. Auteur d'une *Histoire des JMJ* (2), il rappelle que les Journées mondiales de la jeunesse ont toujours davantage attiré les catholiques convaincus, « à cause du coût financier, de l'investissement humain et de la nécessité d'anticipation », ce qui représente un tel séjour. Les plus représentés sont donc naturellement les plus pratiquants et les plus proches de l'institution.

Outre l'aspect financier – aller aux JMJ de Lisbonne pour un jeune du doyenné de Roubaix coûte 900 € tout compris, par

repères

Les coulisses du sondage

Le sondage publié en exclusivité par *La Croix* a pris la forme d'un questionnaire en ligne adressé aux jeunes inscrits aux JMJ 2023 (30 164 inscrits).

Il a été envoyé entre le 7 et le 11 mai 2023 par la Conférence des évêques de France (CEF), les communautés de l'Emmanuel, du Chemin-Neuf et de Saint-Martin à leurs inscrits.

Parmi les 4 028 répondants aux réponses complètes, 3 111 questionnaires ont été

exemple –, les jeunes les plus susceptibles d'être sensibilisés à cet événement sont issus des CSP supérieures. « Ceux qui ont accès à des services d'aumônerie puissants sont ceux qui font des études et font donc partie de catégories supérieures avec de forts capitaux sociaux », précise Charles Mercier. Ce n'est que lorsque les JMJ ont lieu dans le pays de résidence du fidèle qu'elles peuvent attirer beaucoup plus largement parmi la population. Cette illustration de la « gentrification du catholicisme » soulignée par Charles Mercier s'est accentuée avec le temps. L'historien relève ainsi qu'aux JMJ de Madrid, en 2011, on comptait « seulement » 45 % de jeunes appartenant à un foyer CSP +.

La répartition des jeunes inscrits aux JMJ sur l'échiquier politique suit cette même logique, avec 52 % qui sont de sensibilité de droite (38 %) ou d'extrême droite (14 %), 8 % au centre, 7 % à gauche, et 5 % écologistes. « Ce n'est pas le catholicisme qui bascule vers la droite mais le catholicisme de droite qui se perpétue mieux que le catholicisme de gauche », analyse Yann Raison du Cleuziou. Or, ce conservatisme catholique se radicalise à mesure que les change-

traînés après application des quotas sur les critères de sexe et de région (Paris et province).

Cet échantillon conséquent est donc très représentatif. Une tentative d'obstruction, menée sur les réseaux sociaux par un prêtre n'ayant manifestement pas compris l'objectif du sondage, a conduit *La Croix* à clôturer la réception des réponses de manière anticipée.

La réalisation du questionnaire et le traitement des résultats ont été assurés par Bayard Études, le département études du groupe dont *La Croix* fait partie.

ments sociétaux s'ajoutent. « Paradoxalement, ce conservatisme n'en fait pas des gardiens de l'ordre établi mais plutôt des contestataires », souligne le sociologue.

Le sondage montre que ces jeunes n'attendent pas de l'Église qu'elle change.

Le sondage montre en effet que ces jeunes n'attendent pas de l'Église qu'elle change. Le rôle qu'elle devrait avoir dans la société ? Ils sont 59 % à avoir répondu « un phare qui montre le chemin dans les ténèbres ». Leur confiance en l'institution peut sembler dissonante avec les multiples révélations de violences sexuelles ces dernières années. Un tiers (35 %) estime que « les abus sont la conséquence de personnalités perverses qui ont trompé l'Église et trahi leur vocation ». Une vision qui semble réfuter l'aspect systémique des abus. « Leur représentation de la crise est celle qui remet le moins en cause les structures institutionnelles de l'Église », souligne Yann Raison du Cleuziou.

Quant à la place des femmes dans l'Église, les deux réponses qui remportent le plus d'adhésions sont aussi celles qui appellent le moins au changement. Un tiers des sondés (33 %) pensent que « les femmes ont suffisamment de reconnaissance dans l'Église » et 31 %, que « les femmes devraient bénéficier de plus de reconnaissance (...) sans qu'il soit besoin de modifier l'accès au diaconat ou au sacerdoce », réservé aux hommes.

Le sondage montre en revanche un positionnement plus nuancé quant à la place attribuée aux personnes homosexuelles. S'ils sont 28 % à penser « qu'elles ont toutes leur place dans l'Église », et 25 % à penser que « les catholiques ne doivent pas être jugés ou identifiés en fonction de leur orientation sexuelle », ils sont également un tiers à estimer qu'elles ont « toute leur place dans l'Église dans la mesure où elles ne promeuvent pas l'homosexualité comme égale à l'hétérosexualité ». Enfin presque 20 % de ces jeunes jugent « qu'on ne peut être catholique et pratiquer son homosexualité ».

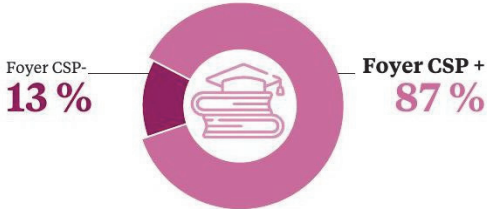
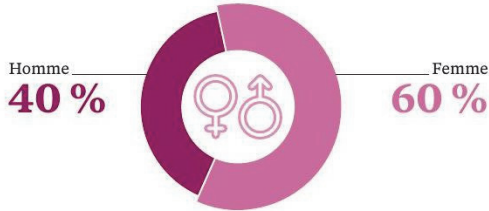
Ces jeunes catholiques qui se rendent aux JMJ, en majorité conservateurs et très pratiquants, confiants vis-à-vis de l'Église mais moins vis-à-vis du monde qui les entoure, s'inscrivent naturellement dans le sillage de ceux qui les ont précédés, note Charles Mercier. Ce rassemblement attire de fait des catholiques convaincus, qui souhaitent vivre une expérience fondatrice dans leur foi, précise l'historien, mais aussi rassurante : « Ce rassemblement est une occasion unique de communion dans une même foi à travers une grande foule, alors qu'ils vivent dans des sociétés devenues de plus en plus pluralistes et sécularisées. »

Alice d'Oléron avec Héroïse de Neuville

(1) Auteur notamment de *Une contre-révolution catholique*. Aux origines de La Manif pour tous, Seuil, 2019, 384 p.
(2) L'Église, les jeunes et la mondialisation. Une histoire des JMJ, Bayard, 2020, 536 p.

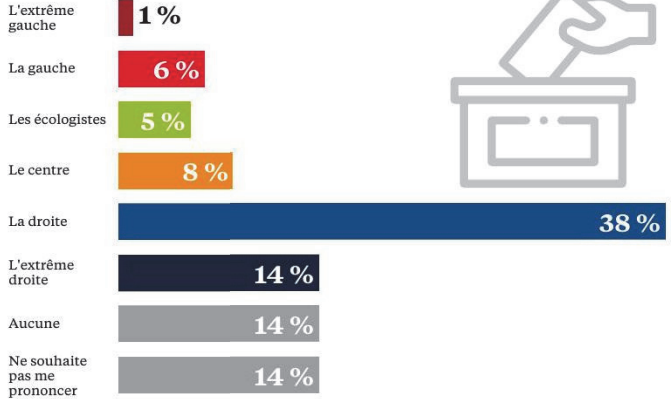
Génération JMJ 2023

87 % appartiennent à un foyer CSP+



Sensibilité politique : droite et extrême droite captent 52 % des réponses

De quelle sensibilité politique vous sentez-vous le plus proche ?



18 % se sentent de la « génération François », 54 % « assez en affinité » avec le pape

Très en affinité, « génération François »

18 %

Assez en affinité

54 %

Peu en affinité

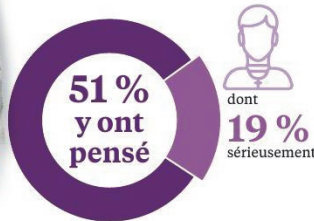
22 %

Pas du tout en affinité

6 %

51 % ont pensé à la vocation religieuse, dont 19 % sérieusement

Avez-vous déjà pensé à devenir prêtre, religieux ou religieuse ?



27,4 %

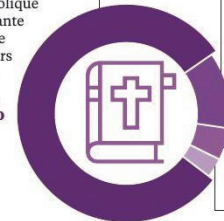
13,4 %

Chez les hommes
 Chez les femmes

80 % appartiennent à des familles catholiques pratiquantes régulières

Ma famille est catholique pratiquante régulière (plusieurs fois par mois)

80 %



Ma famille est catholique pratiquante irrégulière (pour les grandes fêtes)

12 %

Ma famille est catholique non pratiquante

5 %

Ma famille est non catholique

3 %

Pour 59 %, l'Église devrait être « un phare qui montre le chemin dans les ténèbres »

Laquelle de ces propositions correspond le mieux (ou le moins mal) au rôle que devrait avoir, selon vous, l'Église dans la société ? (une seule réponse possible)

Un phare qui montre le chemin dans les ténèbres **59 %**

Une communauté de convertis qui témoignent de leur rencontre avec Jésus **22 %**

Un mouvement d'émancipation qui développe le sens de la responsabilité et de la lutte contre les injustices **12 %**

Un « hôpital de campagne » qui accueille tous les blessés de la vie **7 %**



Pour 33 %, les femmes sont suffisamment reconnues dans l'Église

Que pensez-vous de la place des femmes dans l'Église ?

33 % Les femmes ont suffisamment de reconnaissance dans l'Église, c'est dans la société qu'elles devraient être mieux reconnues en tant que mères de famille

31 % Les femmes devraient bénéficier de plus de reconnaissance des rôles d'autorité sans qu'il soit besoin de modifier l'accès au diaconat ou au sacerdoce que la tradition attribue exclusivement aux hommes

14 % Hommes et femmes devraient être totalement égaux, y compris dans l'accès au sacerdoce

12 % Les femmes ne sont pas reconnues à la mesure de leur engagement dans l'Église. Les rôles d'autorité et le diaconat devraient être ouverts aux femmes

10 % Je ne sais pas



«La jeunesse a renoncé à un consensus avec les valeurs dominantes»

entretien

Yann Raison du Cleuziou

Scologue du catholicisme



Photo : Cidly Pierre

Il met en perspective les résultats du sondage commandé par *La Croix* pour mieux comprendre les jeunes qui se rendent aux JMJ.

Quel est l'enseignement principal de ce sondage ?

Yann Raison du Cleuziou : De manière frappante, l'enquête montre la force du conservatisme chez les jeunes catholiques. Cette réalité peut s'expliquer par le fait que le catholicisme se recompose à partir des familles qui parviennent le mieux à transmettre la foi, et celles-ci ont une sensibilité plus conservatrice.

Ces jeunes ont également une pratique religieuse assidue...

Y. R du C. : Oui, ce qui ressort en tête, c'est l'importance de la messe. Les inscrits aux JMJ viennent principalement de familles pratiquantes (80 %) et sont eux-mêmes fidèles au rythme hebdomadaire de la pratique (pour 51 % des répondants). Certains sont zélés et y vont plusieurs fois par semaine (24 %). Ils attendent que la messe soit un moment de rencontre intime avec Jésus (47 %) et la célébration d'un mystère sacré (24 %), ce qui relève d'une logique charismatique, d'un côté, et observante, de l'autre. Par ailleurs, la messe en latin bénéficie d'une forte bienveillance parmi eux.

On note également un rapport très confiant à l'Institution. Comment peut-on l'expliquer ?

Y. R du C. : Sur la question des violences sexuelles dans l'Église, les réponses majoritairement données écartent la question d'un dia-

gnostic systémique. On trouve aussi l'expression d'une confiance par rapport aux évêques pour lutter contre les abus, notamment exprimée par ceux qui se déclarent d'extrême droite alors qu'ils sont généralement très déçus à l'égard des évêques. Mon interprétation est que c'est davantage l'autonomie de l'Église institution qui est défendue ici, par opposition à une potentielle ingérence de la société dans les affaires ecclésiastiques. Autre élément, qui vient confirmer la forte légitimité que les jeunes attribuent à l'institution : parmi plusieurs réponses proposées, la représentation de l'Église qui reçoit l'assentiment majoritaire est celle d'une Église qui, dans la société, doit être un « phare qui montre le chemin dans les ténèbres » (59 %). Il est intéressant de noter que, dès que les positions les plus conformes au magistère sont en jeu, c'est toujours les sensibilités de droite majoritaires qui les soutiennent et la gauche qui a une position plus détachée. Sauf lorsqu'il s'agit du pape ! Ceux qui se disent « génération pape François » sont tendanciellement ceux qui se situent au centre, à gauche ou écologistes. Cela montre à quel point le pape parvient à toucher des catholiques plus périphériques et peut renouveler leur attachement à l'Église.

«Le pape parvient à toucher des catholiques plus périphériques.»

Comment ces jeunes se situent-ils dans leur époque ?

Y. R du C. : Je pense qu'ils sont bien dans leur époque parce qu'ils sont dans la logique d'un fait religieux minoritaire. Ils ont fait le deuil d'un consensus avec les valeurs dominantes. Ce qui est le cas de toutes les minorités religieuses. Fait nouveau, les jeunes cathos de droite ont plus d'expérience militante que ceux qui se disent au centre ou à gauche. Ils s'autorisent à porter des combats conservateurs, en militant par exemple sur les questions de bioéthique (35 %) ou de morale sexuelle (32 %). Dans la mesure où le changement social reste très valorisé dans la société, ce conservatisme n'en fait pas des gardiens de l'ordre établi mais paradoxalement des contestataires.

Recueilli par Alice d'Oléon et Héloïse de Neuville

La messe «tradi» attire toujours

— Entre sacralité, tradition et identité, une partie de la jeunesse catholique française semble sensible à la messe tridentine.

— L'édition 2023 du pèlerinage de Chartres prévoit d'ailleurs de battre des records de fréquentation, notamment grâce aux jeunes.

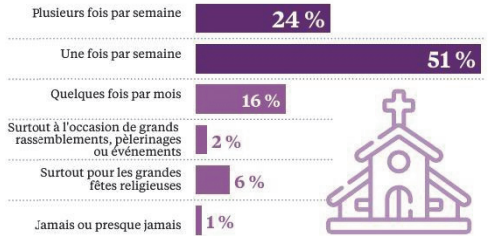
De mémoire de pèlerin, c'est une grande première. Le pèlerinage de Chartres, organisé par l'association Notre-Dame de Chrétienté, affiche complet en ce week-end de Pentecôte : 16 000 marcheurs sont attendus, un record. Et pour la première fois dans l'histoire de ce pèlerinage dans lequel la messe est célébrée avec les missels préconciliaires, les organisateurs ont été contraints de clore les inscriptions face à l'afflux de pèlerins, dont la moitié sont âgés de moins de 20 ans.

Peut-on en conclure que la messe «tradi» fait véritablement des émules parmi les jeunes ? Elle suscite à minima sympathie d'une partie d'entre eux. Selon le sondage effectué par *La Croix* auprès des participants aux JMJ de Lisbonne, 38 % d'entre eux déclarent apprécier cette liturgie : 8 % disent qu'elle est leur messe préférée, 11 % qu'ils l'aiment autant que la messe en français, et 19 % y assistent occasionnellement. Dans de nombreuses églises, les 18-35 ans forment une large partie de l'assemblée, « un bon tiers, sans compter les enfants », estiment plusieurs d'entre eux dans divers diocèses de France.

Premier argument avancé par les jeunes en faveur de la messe dite de saint Pie V : elle mettrait davantage en valeur le « sens du sacré ». Dans la liturgie tridentine (c'est-à-dire découlant de la réforme du concile de Trente au XVI^e siècle), le célébrant est tourné vers l'autel et récite les prières à voix basse, en latin. « J'ai ce sentiment que je suis d'abord là pour le Christ, souligne Jeanne (1), jeune mère parisienne de 28 ans, issue d'une famille qui fréquente la messe de Vatican II. J'oublie qui est le prêtre, dont la personnalité passe au second plan, et je suis tournée vers l'essentiel : l'importance du saint sacrifice. » Comme elle, Albane apprécie la ritualité de la messe préconciliaire. « Je suis attentive à tous les gestes, jusqu'à la moindre genuflexion, car ils m'aident à comprendre le mystère de l'Eucharistie, approuve

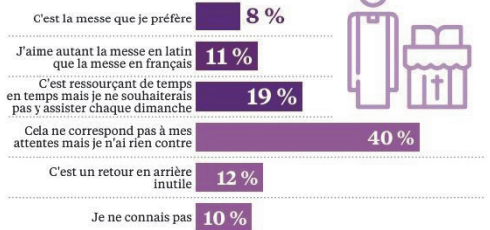
75 % vont à la messe au moins une fois par semaine et 24 % plusieurs fois

En dehors des cérémonies familiales (baptême, mariage, enterrement), à quelle fréquence assistez-vous à la messe ?



38 % apprécie la messe en latin et pour 8 % c'est leur messe préférée

Que pensez-vous des messes en latin ?



Source : Étude JMJ Lisbonne La Croix / Mai 2023

VISACTU/LA CROIX

Premier argument avancé par les jeunes en faveur de la messe dite de saint Pie V : elle mettrait davantage en valeur le «sens du sacré».

cette habitante de Marseille âgée de 30 ans. Et la grande place laissée au silence est propice à la prière.»

Selon Jean de Tauriers, président de Notre-Dame de Chrétienté, l'attachement à ce rite s'explique par la verticalité de celui-ci. « Beaucoup disent qu'ils prient mieux dans cette messe qui

insiste sur la transcendance », explique l'organisateur du pèlerinage de Chartres. Sa permanence depuis cinq siècles rassure de surcroît une partie de la jeunesse catholique en quête de repères. « Je prie avec le missel de mon arrière-arrière-grand-mère, confie Élodie, dans le diocèse de Mans. J'ai l'impression de m'inscrire dans le prolongement des racines de l'Église et de tous les grands saints qui ont prié avec ces mêmes mots. »

Cet ancrage historique, important dans les communautés traditionnalistes où l'immense majorité des fidèles est de sensibilité conservatrice, sert de repère dans une société française marquée par le déclin du catholicisme. Cyprien, 22 ans, se retrouve dans cette tradition. Ce natif de Versailles (Yvelines), un diocèse où les « tradis » comptent parmi les plus nombreux en France, est revenu à la foi catholique grâce à la messe tridentine. ●●●

Une génération « Laudato si' » qui se cherche encore

«... Il assume également un choix identitaire « dans le bon sens du terme ». « Le modernisme a fait du mal à l'Église, affirme-t-il, en rejetant tout lien avec une démarche politique. Avec la messe en latin, on remet l'église au milieu du village, on réaffirme les valeurs catholiques et l'enseignement du catéchisme. »

« L'intérêt du rite tridentin, c'est de proposer un package complet qui paraît efficace, analyse Paul Airiau, historien du catholicisme et spécialiste du traditionalisme.

« Avec la messe en latin, on remet l'église au milieu du village, on réaffirme les valeurs catholiques et l'enseignement du catéchisme. »

C'est une cohérence musicale et rituelle, avec la garantie d'une stabilité des formes, quel que soit le lieu. Et ça fonctionne, car cet ensemble est expliqué en lien avec une certaine vision de l'Église et du monde. Il y a une dimension très structurante avec une formation politique, spirituelle, théologique et philosophique et une dimension d'absolu propre à la jeunesse. »

Souvent décrites comme composées de familles aisées et isolées de la vie diocésaine, les communautés traditionalistes semblent s'ouvrir davantage à de nouveaux venus. D'autant que l'esthétique soignée de cette liturgie, avec force ornements, chasubles dorées et encens, attire et fascine certains jeunes éloignés de l'Église et qui du coup n'ont aucun préjugé à l'égard de la messe en latin. « Le monde "tradi" a tendance à dire qu'il attire. Il faut être prudent et voir si cette réalité se confirme sur le long terme, nuance Paul Airiau. Mais il est vrai qu'il recrute en dehors de son espace habituel depuis plusieurs années. C'est une dynamique qui n'est pas nouvelle mais qui a été sous-estimée. Il y a désormais une hybridation entre jeunesse tradi et non tradi. »

Sur une dizaine de jeunes interrogés par *La Croix*, très peu déclarent ne fréquenter que les messes tridentines. La grande majorité se rend plus ou moins régulièrement à la messe ordinaire, par goût ou pour des raisons géographiques. Une fluidité liturgique qui s'observe jusque dans les messes ordinaires, où de nombreux jeunes s'agenouillent pour recevoir l'Eucharistie, quand les générations plus âgées demeurent plus réticentes aux pratiques prônées par les anciens missels.

Matthieu Lasserre

(1) Le prénom a été modifié.

— S'ils demeurent largement minoritaires dans le paysage ecclésial, de plus en plus de jeunes catholiques français, aux profils sociopolitiques très hétéroclites, cherchent à répondre à l'appel du pape François en s'engageant sur la voie de l'écologie intégrale.

Il aura fallu quelques années de réflexion à Guillaume Jacquin et à sa femme Hortense, alors au crépuscule de leur trentaine, pour sauter le pas en 2018 d'un changement de vie radical. Originaire du sud de la France – où lui travaillait comme commercial pour le compte d'un domaine viticole, et elle dans une boutique de prêt-à-porter –, le couple catholique, parent de cinq filles, décide cette année-là de se reconverter dans un projet de maréchage bio, en montant une ferme d'écologie intégrale dans la petite commune bretonne de Sixt-sur-Aff, à une soixantaine de kilomètres au sud de Rennes (Ille-et-Vilaine).

« Il y a des choses de l'ordre de l'acquis : des mots comme "permaculture", "décroissance" ont pénétré l'imaginaire des chrétiens. »

« Avant cette reconversion, j'avais un métier sympa, mais je me posais sans cesse la question du sens à donner à mon existence », retrace ce père de famille. L'année 2015 marque chez lui un déclin, alors qu'il commence à feuilleter les premiers numéros de la revue trimestrielle d'écologie chrétienne *Limite*. « Cela m'a rejoint dans mes questionnements, quant à l'avenir de nos sociétés, à notre manière d'œuvrer comme chrétiens dans le monde... », poursuit ce lecteur assidu de la philosophe Simone Weil, qui cultive aujourd'hui, sur ses terres, une quarantaine de fruits et légumes.

Cette année encore, la publication de l'encyclique du pape *Laudato si'*, consacrée à la sauvegarde de la planète, résonne avec ses intuitions. « Nous voulions mieux prendre soin de la Création », poursuit celui qui cherche désormais à « amener une réflexion » autour de cet enjeu dans la campagne avoisinante. Estime-t-il appartenir à une « génération écologie intégrale », qui serait en train d'essaimer au



Lors d'une marche pour le climat et la justice sociale à Paris, le 12 mars 2022. Corinne Simon/Hans Lucas

sein de l'Église de France ? L'étiquette le fait d'abord tiquer, tant ses contours, insiste-t-il, brassent « large ».

Mais depuis quelques années – à l'instar de La Ferme des têtes de mules depuis laquelle Guillaume et les siens mènent leur combat pour la décroissance –, divers éco-hameaux, îlots et colocations solidaires se multiplient dans l'Hexagone, attirant des jeunes désireux, comme lui, de vivre autrement, plus sobrement. En s'engageant sur la voie de l'écologie « intégrale » – c'est-à-dire en combinant les dimensions environnementale, sociale, anthropologique et spirituelle de celle-ci –, certains de ces lieux connaissent un rayonnement indéniable. Dans la Loire, c'est le cas de l'éco-hameau chrétien de La Bénisson-Dieu, où cohabitent depuis 2016 une dizaine de familles. Dans le sud de la France, les Villages de François se développent, en prenant soin de publics plus fragiles.

Depuis des abbayes ou des communautés religieuses, la réflexion se structure. En Seine-et-Marne, le Campus de la transition, lieu d'enseignement monté par un collectif d'universitaires, est l'un des fers de lance de celle-ci. Fondé par les Altercathos, le café Simone, à Lyon, organise des soirées, conférences ou débats pour proposer des pistes concrètes de mise en application de *Laudato si'*. Dans son sillage, son cousin parisien – le Dorothy, un nom inspiré par l'anarchiste catholique américaine Dorothy Day – commence à faire

de même. « Il est l'un des lieux qui cherchent aujourd'hui à organiser concrètement la jeune mobilisation chrétienne », estime un bénévole du café.

Ancien directeur de la revue *Limite* – qui s'est arrêtée en 2022 – Paul Piccarreta, fondateur des Éditions de l'Escargot, reconnaît que ces initiatives ont contribué à « faire infuser des idées, des notions propres à l'écologie intégrale ». « Il y a des choses de l'ordre de l'acquis : des mots comme "permaculture", "décroissance" ont pénétré l'imaginaire des chrétiens », estime-t-il. Pour lui, le concept demeure tou-

Les chrétiens « génération Laudato si' », très minoritaires, peinent à se rendre visibles dans la société.

tefois « beaucoup moins fédérateur que des sujets plus classiques, qui parviennent à mobiliser facilement dans l'acte conservatrice de l'Église. » Au-delà de certains lieux ou événements très identifiés, ces chrétiens « génération *Laudato si'* », très minoritaires, peinent en effet à se rendre visibles dans la société.

D'autant que leur extrême diversité sociopolitique peut brouiller l'horizon. En octobre 2020, *Limite* avait ainsi publié une enquête sur son lectorat, avec près

de 750 répondants. Au-delà d'un noyau majoritaire de droite – catholique pratiquant – ne se retrouvant pas dans les appareils partisans actuels, elle rendait visible une diaspora de profils ou aux affiliations politiques variés : Insoumis, proches des Poissons roses, du mouvement Refondation, des extrêmes... Le concept aurait-il ainsi permis d'abolir certains clivages entre chrétiens de droite et de gauche, entre conservateurs et progressistes ? Directrice d'études de l'EHESS, la sociologue Céline Béraud souligne la complexité de cette réalité, là où l'écologie intégrale « embrasse le catholicisme dans toute sa pluralité interne ».

« L'étiquette regroupe par exemple des jeunes très proches d'Alliance Vita – très engagés contre l'IVG, la GPA, le transhumanisme... –, comme d'autres qui peuvent ainsi suivre la ligne de l'économiste jésuite Gaël Girard ou de la religieuse Cécile Renouard », cite-t-elle. En dix ans, la spécialiste a observé un mouvement de redéploiement des trajectoires militantes – initialement très portées sur les questions de genre, avec une forte participation à La Manif pour tous, aux Veilleurs... – chez ces jeunes catholiques vers les thématiques écologiques. Dans un contexte où ces préoccupations ne cessent, beaucoup plus largement, de gagner du terrain au sein de la jeunesse française.

Malo Tresca

Lire aussi p. 11 à 15.

Génération JMJ : qui sont les jeunes qui partent à Lisbonne ?



PATRICK HERTZOG / AFP

JMJ au parc de Marienfeld à Kerpen, près de Cologne, le 21 août 2005.

Béregère de Portzamparc - publié le 26/05/23

Un sondage publié ce jeudi 25 mai par La Croix révèle le profil des 30.000 Français qui partent aux JMJ de Lisbonne cet été. Une véritable photographie de cette jeunesse, de ses aspirations et de ses engagements.

Le journal *La Croix* a publié ce jeudi 25 mai les résultats d'un vaste sondage sur le profil des jeunes Français partant aux JMJ. Il a été réalisé à partir d'un questionnaire envoyé aux 30.000 jeunes Français inscrits aux JMJ de Lisbonne, qui se tiendront au Portugal, du 1er au 6 août prochain. Alors comment est-elle cette jeunesse qui part aux JMJ cet été ? Déjà plutôt féminine, puisqu'il y a 60% de filles pour 40% de garçons. Elle est aussi très pieuse. En effet, ils sont 75% à assister à la messe au moins une fois par semaine, dont 24% plusieurs fois par semaine ! Parmi

ces jeunes, très pratiquants donc, plus de la moitié (51%) disent avoir déjà pensé à devenir prêtre ou religieux, et même « très sérieusement » pour un quart des garçons.

La place du rite tridentin

Autre fait marquant de ce sondage, l'importance de la messe pour ces jeunes qui y cherchent « un moment de rencontre intime avec Jésus et de ressourcement spirituel »(47%) et « la célébration d'un mystère sacré » (24%). Quant à l'Église, pour 59% d'entre eux, elle doit être « un phare qui montre le chemin dans les ténèbres », et ils assument leur attachement puisqu'ils sont 56% à considérer comme « valorisant d'être identifié comme catholique auprès des jeunes de leur génération ».

L'un des enseignements de ce sondage est sans doute la place du rite tridentin dans cette jeunesse investie. Ainsi, 38% des sondés déclarent apprécier cette liturgie, 8% disent qu'elle est leur messe préférée, 11% qu'ils l'aiment autant que la messe en français, et 19% y assistent occasionnellement, la trouvant « ressourçante ». Enfin, le sondage montre l'unicité de la catégorie socioprofessionnelle représentée puisqu'ils sont 87% à appartenir à une catégorie socioprofessionnelle supérieure (CSP +). Rien d'étonnant à cela au vu du coût du voyage, entre 700 et 900 euros en moyenne, ce qui limite forcément la variété des profils. Il est certain que quand les JMJ ont lieu dans le pays de résidence du fidèle, cela attire alors plus largement la population, toutes catégories socioprofessionnelles réunies, ce qui sera sans doute le cas pour les Portugais cette année.

Niveau méthodologie, ce questionnaire a été adressé entre le 7 et le 11 mai 2023, via la Conférence des évêques de France (CEF), et les communautés de l'Emmanuel, du Chemin-Neuf et de Saint-Martin qui l'ont adressé directement à leurs inscrits. Le sondage final se base sur les 4.028 répondants aux réponses complètes, dont 3.111 questionnaires qui ont été traités après application des quotas sur les critères de sexe et de région (Paris et province). Il se veut ainsi très représentatif.

RELIGION & SPIRITUALITÉ

Témoigner.



Veillée de louanges à l'aumônerie de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, à Dijon, en 2018. Arnaud Finistre pour La Croix

Dix jeunes qui veulent faire rencontrer Dieu

Les jeunes catholiques répondent présent. On le voit dans les chiffres d'inscriptions aux Journées mondiales de la jeunesse (JM.J) qui se dérouleront cet été au Portugal. Des chiffres déjà plus élevés dans beaucoup de diocèses que lors des dernières JM.J pré-Covid (en 2016 à Cracovie et en 2019 à Panama). On le voit aussi dans

le succès du pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté, qui va relier Paris à Chartres en ce week-end de la Pentecôte, et dont l'organisation a dû, pour la première fois, fermer les inscriptions huit jours avant l'événement, dépassée par son succès. Succès aussi du Festival des poussières, qui se déroulera fin août, pour « penser et vivre notre monde à partir

de l'Évangile et de son potentiel révolutionnaire », et dont les inscriptions ont été closes trois jours après leur ouverture. Un festival dont « l'idée n'est pas de vouloir faire coler l'Évangile à un programme politique mais d'entendre sa dimension de justice sociale », explique Gabriel Amieux, l'une des chevilles ouvrières de l'événement, dont *La Croix*

présente le parcours, aux côtés de neuf autres jeunes qui « font bouger l'Église ». De son côté, Janvier Hongla entend, avec l'association Fide, « faire se rencontrer l'Église parisienne et celle de banlieue » tout en animant des maraudes auprès des plus démunis, organisant des missions d'évangélisation et s'investissant dans la préparation des JM.J.

Des engagements ecclésiaux qui illustrent le souci spirituel d'une génération en prise avec les questions sociales et écologiques, de plain-pied dans la société, qui utilise ses réseaux sociaux pour annoncer le Christ et n'entend pas délaïsser le monde rural. Quitte à prendre cette société à rebrousse-poil.
Clémence Houdaille

Témoigner/Dix jeunes qui veulent faire rencontrer Dieu

«*Nous sommes les premiers à nous plaindre qu'il ne se passe rien dans le diocèse, mais nous en sommes aussi les premiers acteurs!*»

Faire de la doctrine sociale de l'Église une réalité

Thérèse du Sartel

31 ans, présidente du café associatif Dorothy

«*Une Église pauvre, très simple, fraternelle, qui prend le souci des gens en difficulté et qui vit de la parole de Dieu*», telle est l'Église que Thérèse du Sartel veut contribuer à construire. Vaste programme qui l'a poussée à rejoindre l'équipe du café associatif Dorothy, lorsqu'elle était encore étudiante, il y a bientôt cinq ans. Alors qu'elle avait été membre de plusieurs associations, ce n'est qu'à travers son engagement dans ce café-atelier «*animé par des chrétiens, ouvert à tous et au service de son quartier*» que Thérèse du Sartel a trouvé une «*cohérence entre foi et engagement politique*». À l'image de Dorothy Day, activiste catho-



Source : T. du Sartel

lique américaine du XX^e siècle qui a su «*vivre dans sa vie quotidienne la radicalité à laquelle elle aspirait*», Thérèse veut vivre «*enracinée dans la prière*» pour mieux contribuer à faire de la doctrine sociale de l'Église une réalité. Au Dorothy, le mot d'ordre est l'ouverture. Accueil des personnes sans abri, aide aux personnes sans papiers, soutien

«*Lier dimension sociale concrète et dimension de réflexion politique.*»

scolaire mais aussi conférences, bal folk ou encore ateliers manuels ouverts à tous, le Dorothy fourmille d'activités sociales et solidaires.

«*C'est parce qu'elle croyait que Dieu est vivant et que les hommes pouvaient vivre différemment que Dorothy Day a osé se battre pour les droits civiques, les droits des femmes, le désarmement...*», retrace Thérèse. Une figure d'inspiration pour cette jeune enseignante en philosophie en terminale qui a à cœur de «*lier dimension sociale concrète et dimension de réflexion politique*».

Alice d'Oléon

La quête d'un autre monde

Benoit Halgand

25 ans, diplômé de Polytechnique et de l'École des mines de Paris, militant écologique

Les cheveux au vent, Benoit Halgand, 25 ans, attache ce matin-là hâtivement son vélo devant la tour TotalEnergies de la Défense, pour rejoindre un «*cercle de silence*» protestant contre le méga-projet pétrolier de l'entreprise en Ouganda. «*On a besoin de telles actions concrètes*», défend l'activiste écologiste. Comment est née sa fibre militante ? C'est en intégrant Polytechnique que cet Angevin, issu d'une famille pratiquante de six enfants, confie avoir «*décidé de passer d'une démarche d'écogestes individuels à une envie d'agir collectivement*».



Lisa Crepeux

En 2018, l'ancien président de la communauté chrétienne de l'école participe ainsi au lancement du manifeste «*Pour un réveil écologique*» – signé depuis par 30 000 jeunes, désireux de faire bouger les décideurs politiques et économiques sur les enjeux environnementaux – avant de s'investir au sein du collectif éponyme. Jan-

vier 2022 marque une «*belle victoire*» pour le groupe, avec l'arrêt d'un projet de centre de recherche lié à Total sur le campus. Mais c'est une autre séquence qui contribue, six mois plus tard, à rendre le visage de Benoit plus familier du grand public. Le jour de sa remise de diplôme, celui-ci ose en effet un virulent discours antisystème, dénonçant l'inaction de son cursus devant l'urgence climatique.

«*J'avais sûrement moins de devoir de réserve que d'autres, ne comptant pas faire carrière pour l'État ou dans une grande entreprise...*», appuie-t-il aujourd'hui. Formé pendant un an en théologie à l'abbaye de Hautecombe (Savoie), ce détonnant représentant de la génération Z projette désormais de fonder une communauté chrétienne à la vie centrée sur la prière, la sobriété, l'ancrage dans un territoire et l'accueil d'un public fragile. **Malo Tresca**



Source : J. Hongla

Porte-voix des catholiques de banlieue

Janvier Hongla

27 ans, président de l'association Fide

Le mantra de Janvier Hongla : «*N'ayons pas peur et témoignons de notre foi*». Cet élan est à l'origine de la création de Fide. En 2020, ce chef d'entreprise dans le domaine de la communication, originaire de Seine-et-Marne, cofonde cette association de jeunes «*désireux de partager la foi chrétienne*» et réunissant plus particulièrement des chrétiens des banlieues d'Île-de-France.

Les 300 membres participent régulièrement à des actions d'évangélisation et à des maraudes dans les rues de Paris. Un engagement qui permet de lutter contre l'isolement des jeunes catholiques en banlieue, un thème cher à Janvier Hongla qui a lui-même expérimenté cette situation de minorité, entouré de nombreux musulmans ou évangéliques.

Défenseur passionné de l'unité parmi les catholiques, il est convaincu que l'Église populaire de banlieue peut apporter sa ferveur et sa diversité à toute l'Église de France, à condition de lui faire une place. Janvier Hongla aime

d'ailleurs rappeler avec un sourire que Jésus lui-même venait de la banlieue, né à Bethléem et non à Jérusalem. Le jeune homme, qui n'hésite pas à «*casser les codes*», navigue avec aisance au sein des différentes sensibilités ecclésiales et des divers milieux. Son but : «*Faire rencontrer l'Église parisienne et celle de banlieue.*»

Il est convaincu que l'Église populaire de banlieue peut apporter sa ferveur et sa diversité à toute l'Église de France.

Pour cela, il compte déjà plusieurs casquettes. Outre Fide, Janvier Hongla est également responsable de la communication du projet, baptisé «*Holy Games*», de l'Église catholique pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris en 2024. Ce représentant d'un catholicisme «*lifestyle*» (style de vie, en français) est aussi investi dans la préparation des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) cet été à Lisbonne (Portugal). **Arnaud Bevilacqua**

Le « catho de service » des réseaux sociaux

Victor Dubois de Montreynaud
23 ans, vidéaste, influenceur, étudiant en lettres

« *Soyons saints* », martèle-t-il à la fin de ses vidéos. Sur sa chaîne YouTube aux 10 000 abonnés et ses comptes Instagram et TikTok, Victor Dubois de Montreynaud, 23 ans, parle ouvertement de sa foi pour « *aider les catholiques pratiquants comme ceux qui hésitent à franchir le pas de l'Église* » à trouver des réponses à leurs questionnements. L'étudiant en licence de lettres dans une université parisienne l'admet : il « *parle de Dieu tout le temps* ». Alors il y a deux ans, il décide sur le conseil d'une amie de témoigner de sa foi face à la caméra, quitte à passer pour « le catho de service ». Un sobriquet qu'il



Source : V. Dubois de Montreynaud

repré- prend à son compte pour en faire son pseudonyme sur les réseaux sociaux. C'est grâce à une vidéo « coup de gueule » contre l'interdiction de la messe pendant la pandémie qu'il se fait connaître, pour manifester la soif de spiritualité que ressentent de nombreux jeunes catholiques. Ses contenus, qui s'assimilent dans un premier temps à « *des cours de*

catéchisme sur un ton léger, avec quelques blagues », deviennent ensuite plus profonds : adoration, unité des chrétiens, réflexion autour des abus sexuels, ou encore position de l'Église sur la fin de vie.

« *Ces vidéos sont une manière d'entrer en contact avec les gens, souligne-t-il. Je veux répondre à leur questionnement. Ensuite nous pouvons nouer un lien et je peux les rediriger vers une église, un prêtre ou un groupe de prière, en respectant leur cheminement.* » Pour documenter son contenu, Victor Dubois de Montreynaud s'appuie sur une année passée en propédeutique et sur des formations à distance en théologie. Plus récemment, il a développé un format d'entretien. « *Le témoignage est l'outil le plus efficace pour évangéliser, explique-t-il. Et je préfère laisser un spécialiste en parler, plutôt que d'aborder seul un sujet que je maîtrise moins.* »

Matthieu Lasserre

Missionnaire dans l'Oise rurale

Marie-Flavie de Reboul

22 ans, étudiante et équipière de la Mission Magdala-Oise Ruralités

Lorsqu'elle ne travaille pas sur les chaînes logistiques de Decathlon, Marie-Flavie de Reboul, 22 ans, s'emploie à « *apporter le Christ là où il est absent* ». Son terrain missionnaire ? Les communes rurales de l'Oise.

À l'automne 2021, l'étudiante en logistique se retrouve avec plusieurs amis dans une maison diocésaine pour un « *confinement missionnaire* ». Parmi elles, Marion Maillard, étudiante en médecine, revient d'une itinérance autour des cathédrales de France. Touchée par la déchristianisation des campagnes qui lui saute aux yeux,



Source : M.-F. de Reboul

elle décide de s'attaquer à celle de son diocèse, Beauvais. Marie-Flavie participe alors à la création de la Mission Magdala, qui organise son premier week-end de mission en janvier 2021 : à la demande des curés, l'association rassemble une trentaine de « *missionnaires* », étudiants et jeunes pros, qui viennent investir leurs paroisses. « *Nous*

sommes les premiers à nous plaindre qu'il ne se passe rien dans le diocèse, mais nous en sommes aussi les premiers acteurs ! », affirme Marie-Flavie, qui fait aujourd'hui partie de l'équipe organisatrice. Chambly, Noailles, Chaumont-en-Vexin... Au fil des missions paroissiales, l'« *envie de faire grandir (son) diocèse* » se renforce, et cela bien que les fruits de leur mission soient « *impalpables* ».

Les week-ends de Magdala commencent par une veillée d'adoration le vendredi soir et se poursuivent le samedi par une journée de porte-à-porte « *pour annoncer Jésus* » aux habitants. La démarche n'est pas toujours bien reçue. Pour Marie-Flavie, c'est une leçon d'humilité. Il s'agit d'abord de « *l'œuvre de Dieu* », se rappelle-t-elle, portée par l'idée qu'elle est peut-être « *le premier pas de quelqu'un vers un chemin de foi* ».

Alix Champion



Loïc Benoît

Le scoutisme, une rencontre avec soi

Marie-Hélène Lafage

34 ans, consultante en transition écologique, membre du Conseil d'administration des Scouts et Guides de France

Au moment d'être réélue au conseil d'administration des Scouts et Guides de France, il y a quinze jours, Marie-Hélène Lafage s'est dite « *plus prête que jamais* » pour sa mission : « *C'est, à mes yeux, l'endroit où les choses peuvent vraiment bouger !* » Pendant son enfance dans la région lyonnaise, le scoutisme fut d'abord un lieu de rencontre avec les autres et avec elle-même : les activités, les veillées, les messes, seuls espaces confessionnels vraiment investis par sa famille, étaient l'occasion de nourrir son amour pour la nature et de partager ses valeurs catholiques.

À 20 ans, « *l'âge de ma véritable conversion chrétienne* », confie-t-elle aujourd'hui, la jeune femme découvre aussi chez elle une soif de débat intellectuel et un goût pour l'action sociale. Côté personnel, cet élan donnera naissance en 2016 au Simone, café culturel et espace de coworking, fondé à Lyon avec les Altermoths. Côté

professionnel, il mûrira jusqu'à la création, en 2019, de l'Institut des transitions, destiné à former et accompagner les acteurs de la transition écologique, auquel elle se consacre entièrement depuis le début de l'année. À 34 ans, cette poète et musicienne, issue de la génération pape François et inspirée par saint François d'Assise, défend un rapport contemplatif et

« *La reconexion à la création est à la base de la conversion écologique, qui doit conduire à une nouvelle conversion chrétienne !* »

sensible à l'environnement : « *La reconexion à la création est à la base de la conversion écologique, qui doit conduire à une nouvelle conversion chrétienne !* » De cette conviction est née *Laudato si'en actes : petit guide de la conversion écologique* (1), qui lui donnera l'occasion de silloner les diocèses de France. Elle observe, encore aujourd'hui, germer les graines qu'elle y a semées.

Eve Guyot

(1) Éditions Première partie, 136 p., 14 €.

Témoigner/Dix jeunes qui veulent faire rencontrer Dieu

«L'idée n'est pas de vouloir faire coller l'Évangile à un programme politique, mais d'entendre sa dimension de justice sociale.»

La révolution de l'Évangile

Gabriel Amieux

24 ans, syndicaliste, écologiste et membre du collectif Anastasis.

À l'autre bout du téléphone, la voix de Gabriel Amieux, 24 ans, est hachée par la mauvaise couverture du réseau. «Je suis à la ZAD de Notre-Dame des Landes», s'excuse-t-il. Venu passé le week-end pour aider à construire un lieu commun pour l'accueil, le jeune salarié du Secours catholique, chargé de l'accompagnement des réfugiés, multiplie les engagements dans l'Église. Écologie, syndicalisme (il est membre de l'union syndicale Solidaires), lutte contre le capitalisme, Gabriel Amieux défend un catholicisme social, reven-



Source: G. Amieux

diquant le caractère «révolutionnaire» de l'Évangile, au sein du collectif chrétien Anastasis. À ce titre, il est l'un des coorganisateur du festival autogéré des Poussières, qui se tiendra en août dans un éco-hameau en Côte-d'Or et qui veut penser plusieurs enjeux à la lumière

de l'Évangile : pauvreté, écologie et questions sociales. Ancien membre du Centre de recherche et d'action sociales (Ceras), une association lancée par les jésuites participant à la réflexion sur la justice sociale et la solidarité, il représentait ce centre au sein d'Église verte.

Autant de causes qui passent selon lui par la lutte contre une idéologie qu'il juge contraire à l'anthropologie chrétienne. «On a besoin de révolutions majeures qui passent notamment par une critique du capitalisme», développe le jeune homme passé par la Mission de France. Mais on le fait à partir d'une prière commune, essayant d'aller au bout des textes. L'idée n'est pas de vouloir faire coller l'Évangile à un programme politique, mais d'entendre sa dimension de justice sociale.»

Mathieu Lasserre

«Accompagner l'Église dans la réception du rapport Sauvé»

Aymeric de Bézenac

34 ans, membre du collectif «Agir pour notre Église», avocat et conseiller en management

«J'ai le sentiment d'avoir trouvé l'engagement que je cherchais depuis des années.» Aymeric de Bézenac, 34 ans, a intégré le collectif «Agir pour notre Église» peu après la présentation au public du rapport de la Ciase, en octobre 2021. Ce petit groupe, qui s'est créé après le rapport Sauvé, compte aujourd'hui une quarantaine de sympathisants, laïcs et religieux, hommes et femmes, conservateurs comme réformistes. Leur but ? Partager sur leur site et les réseaux sociaux des ressources pour aider les catholiques à accueillir le rapport de la Ciase. Pour Aymeric, le déclin de l'engagement s'est fait après un



Source: Aymeric de Bézenac

discours de Mgr Éric de Moulins-Beaufort en 2021, dans lequel le président de la conférence épiscopale s'est dit convaincu que le monde extérieur pouvait apporter une aide précieuse à l'Église en crise. «Avant, j'avais tendance à mal vivre les articles de presse sur les violences sexuelles dans l'Église et adopter une vision de citadelle assiégée. Cette phrase a été un éclaircissement sur le rôle que chacun pou-

vait jouer pendant cette période.» Depuis, cet avocat, marié et père de deux enfants, travaille sur l'approfondissement du diagnostic de la crise des violences sexuelles dans l'Église, et notamment la notion de «responsabilité systémique» de l'Église, mal comprise, et sur laquelle il s'est spécialisé.

Avec d'autres membres du collectif, ils font également de la veille sur les violences sexuelles et spirituelles dans l'Église, recevant de nombreux témoignages, et ce afin de tenir une cartographie précise de ces problématiques. Un travail aussi nécessaire qu'usant, et qui demande de solides assises spirituelles. «Ce qui m'aide à tenir, c'est mon engagement d'animation de messes dans des villages de campagne, dans la Somme. Je rencontre des communautés paroissiales vivantes et belles.» Cet avocat envisage désormais de se former en droit canon, pour affiner son expertise sur la justice interne de l'Église. **Héloïse de Neuville**

repères



Le pape auprès des jeunes pour les JM.J

Les Journées mondiales de la Jeunesse (JM.J) devraient réunir plusieurs centaines de milliers de jeunes du monde entier, dont 30 000 à 40 000 Français, du 25 juillet au 6 août au Portugal.

Le pape François sera présent lors de ce rassemblement qui a pour thème «Marie se leva, et s'en alla en hâte», une phrase tirée de l'Évangile selon saint Luc.

Il s'agira des quatrièmes JM.J auxquelles participera François, après Rio, en 2013, Cracovie (2016) et Panama (2019).

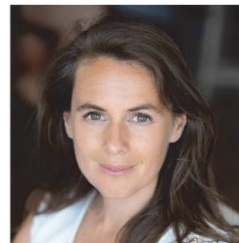
Faire aimer Jésus, par tous les moyens

Bénédicte Delelis

37 ans, enseignante en théologie et autrice

Enseignante en théologie, chroniqueuse spiritualité pour l'hebdomadaire *Famille chrétienne*, autrice de multiples ouvrages à destination de divers publics, Bénédicte Delelis, 37 ans, multiplie les projets d'écriture. Avec une ligne directrice : «Jésus est ma source inépuisable d'inspiration», explique-t-elle.

Pourtant, sa formation initiale ne la destinait pas à cela. Il y a une douzaine d'années, fraîchement diplômée de l'École du Louvre, jeune mariée et maman d'une petite fille (trois autres enfants ont suivi de-



Céline Nieszawer

taisation de cet appel passera par le lancement d'une collection de livres pour enfants, «Graines de saints» (1), ainsi que par une invitation à suivre des études de théologie formulée par un évêque auxiliaire de Paris.

Huit ans d'études et une licence canonique de théologie dogmatique en poche plus tard, Bénédicte enseigne au Collège des Bernardins et donne un cours aux élèves de classe prépa à Stanislas (Paris) sur «Dieu face à l'énigme du mal», une expérience «éprouvante» mais «très joyeuse» pour celle qui se décrit comme «timide». Outre «Graines de saints», dont les textes furent testés sur la fille aînée de Bénédicte («Mon cobaye, car elle avait l'âge de mes lecteurs !»), les publications s'enchaînent. «Le fil rouge de ma vie, c'est de faire aimer Jésus, confie l'autrice. Que ce soit par l'écriture ou par un autre biais, ça m'est égal !»

Clémence Houdaille

(1) Édité chez Mame.

«J'ai ressenti un appel à vivre cette parole de Mère Teresa dans toute ma vie.»

puis), Bénédicte commençait sa vie professionnelle dans l'expertise de bijoux anciens, place Vendôme, lorsqu'elle est retournée par une parole de Mère Teresa : «Viens, sois ma lumière !» «J'étais alors engagée avec mon mari dans le groupe d'adoration et de mission Abba, à la paroisse Saint-Étienne-du-Mont, raconte-t-elle. Et j'ai ressenti un appel à vivre cette parole de Mère Teresa dans toute ma vie.» La concrè-

des femmes, des hommes et des dieux

Par Yann Vagneux

Prêtre des Missions étrangères de Paris vivant en Inde (1)



MEP

Voix de la compassion

prêter les prières gagne en puissance. Les yeux mi-clos, les paroles des textes sacrés semblent venir d'elles-mêmes jusqu'à ma gorge et je plonge littéralement en moi grâce à la technique enseignée par mon maître.»

Sans qu'il soit besoin de longs traités, le chant d'Ani Chöying donne de pénétrer au cœur du bouddhisme tibétain, dans l'expérience de la compassion infinie. On dirait même que la façon dont elle chante le *Namo Ratna Trayaya*, fameux mantra à la gloire d'Avalokiteshvara, donne de visualiser le bodhisattva de compassion qui, saisi par la détresse de l'humanité, fit exploser son crâne en onze têtes pour entendre tous les cris du monde et démultiplier ses bras au nombre de mille pour venir en aide à toutes souffrances. Comme son livre *Ma voix pour la liberté* l'a

raconté, la vie d'Ani Chöying a été placée sous le signe d'une compassion toujours plus grande.

Compassion d'abord pour elle-même, victime dans son enfance des violences d'un père auquel elle put pardonner plus tard. Compassion envers ses compagnes nonnes bouddhistes peu éduquées, pour lesquelles elle fonda l'Arya Tara School grâce au fruit de ses tournées quand elle connut un succès international à partir des années 1990. Puis, dans un mouvement l'entraînant toujours plus loin, compassion qui enveloppe ses auditeurs innombrables tant son chant procure une félicité bienfaisante, guérissant les blessures intimes.



Compassion qui lui permet enfin de traverser avec tant de grâce féminine les pays ennemis et d'édifier des ponts entre les religions. Aujourd'hui, au seuil de la cinquantaine, de plus en plus attirée par la solitude d'un ermitage himalayen, la fille de réfugiés tibétains est devenue transparente à Tara, la bodhisattva née des larmes d'Avalokiteshvara, dont le mantra *Om tare tuttare ture soha* habite le cœur d'Ani Chöying Drolma : « *Je me prosterne devant la grande Compatissante, Mère de tous les Bouddhas.* »

(1) Auteur de Portraits indiens. Huit chrétiens à la rencontre de l'hindouisme, Médiaspaul, 2022.

La chambre claire



La pop louange pour rencontrer Dieu

Vianney Quédreux, Louis Arnaud, Martin Liduena, Baudouin de Saint-Blanquat et Martin Astier

Entre 23 et 25 ans, fondateurs du groupe de pop louange Praise

Ils sont cinq, et ont « deux passions en commun : Dieu et la musique », racontent-ils. Vianney Quédreux (25 ans, chanteur et guitariste), Martin Astier (24 ans, pianiste), Louis Arnaud (25 ans, batteur), Baudouin de Saint-Blanquat (23 ans, pianiste) et Martin Liduena (23 ans) se sont rencontrés en internet.

Selon Martin le pianiste, c'est au cours de ces années lycée que chacun a vécu des moments forts dans sa foi. Ils se lancent alors dans la pop louange, sans autre but que de faire ça « entre copains ». Mais Praise prend de l'ampleur, rencontre son public,

composé de jeunes chrétiens, et les musiciens décident de franchir le pas de la professionnalisation, se consacrant désormais uniquement à leur activité musicale. En pleine tournée 2022-2023 de leur album *Victorieux*, ils traversent la France pour « évangéliser et prier ».

C'est au cours des années lycée que chacun a vécu des moments forts dans sa foi.

Animations de messe, concerts, interventions dans des écoles : autant d'événements qu'ils souhaitent réaliser afin de « rencontrer Dieu ». Avec l'encouragement du public qui témoigne « avoir partagé un véritable moment de prière ». « Nous souhaitons transformer l'Église » en insufflant leur dynamisme aux jeunes chrétiens afin « qu'ils deviennent acteurs des messes et non plus uniquement consommateurs ».

Alice Leleux

Le saviez-vous ?

Avec LA CROIX,

vous pouvez jouer aux mots croisés

d'Arthur Gary et de Pierre Olivier

sur votre smartphone ou votre ordinateur !



Pour jouer, rendez-vous sur
la-croix.com/motscroises

